

Aux limites de l'immense

Aux limites de l'immense

le souvenir est une carte

impénétrable

L'infime est encore un lieu

comme un point rouge et noir

dans le regard

*

A la limite du paysage

déliée par l'essor du temps

l'étreinte de la terre est plus vaste

que le langage

Quand la couleur surgit du paysage

elle trace ses propres routes entre corps et mémoire

puis s'en retourne aux chemins aux champs

aux rivières se laisse couler dans la lumière

des mers et des îles

*

Le pinceau traîne autour des berges

La couleur absorbe l'eau du fleuve,
Les racines s'accrochent à la surface
La terre est noire le bleu est lac
le jaune est une rose des sables

Le paysage n'a aucune limite aucune frontière
Rien Quelque part il arrive il revient
est insaisissable

*

Pas de dessous de cartes
Qui a vécu entre l'immense et la limite
laisse un reflet sur la page
un peu de joie pour l'avenir

Le passage des saisons répartit les cartes d'un jeu
dont personne ne distingue l'orient de l'occident
ni le nom des villes

Tout est fait pour la rencontre ou l'exil
On va on vient jamais ne demeure
tel un pèlerin

*

Le peintre caresse les formes colorées
comme s'il consentait enfin à peindre le monde
tel un fruit posé au centre de l'infini
sur la route de son seul voyage

libre de donner forme à ce qui passe

libre d'effacer ses traces ou garder nos
empreintes

*

Dans la plaine des couleurs
le rouge attend le jaune le blanc résonne
contre le vert des arbres et des prairies
les jardins sauvages se regardent heureux vivaces

On attend la première couleur venue

Les mains s'agitent

prennent le pouls du monde

Les mains sont nos racines

Elles tirent vers soi la barque de vie

la barque d'Amour

*

On voudrait saisir avec un rouge

toute la mobilité du monde

transmettre la lumière à son foyer

peindre dans la marge du monde

Résister aux nouvelles du jour

Rien n'est séparable il faudrait peindre cela

peindre *ce tout ensemble* pour ne plus désunir

la couleur de son sujet la figure du vivant

que chaque teinte redevienne lumière

retrouve son invisibilité

*

Toute forme naissante ouvre le jour

là où s'oublie le temps les blancs sont au poème

des nuages sans langue

Les mains écrivent ou peignent les reliefs colorés

du petit matin Elles cherchent des arbres

et des herbes pour se dégager des paroles et des images

Elles se souviennent des parcs où jouaient des enfants

Des ballons qui roulaient dans le sable vivant

On comptait les points gagnants

On inventait le nom des villes

*

Dans la palette les verts oranges bleus
s'achement vers un pays fidèle au premier regard
La main dessine de l'intérieur
ce qu'elle cherche à voir
alors que tout est là
donné
sans limites
dans l'immense

© Marie Alloy